

Patrimoine

Des lieux porteurs d'histoire et d'identité



À la fin du XIX^e siècle, l'entrepôt des abacs faisait partie d'un immense complexe de hangars commerciaux aujourd'hui disparu.

Situé en Citadelle, L'immeuble dit de « la société Worms et Cie » a été dessiné par l'architecte dunkerquois David Bonpain au début des années 1920.

Héritage du passé industriel et portuaire de notre cité, les usines, les ateliers de production, les fabriques artisanales mais aussi les entrepôts et les maisons de commerce représentent sur les plans historique, technique et stylistique des réalisations souvent remarquables.

Contrairement à des villes comme Lille, Roubaix, Tourcoing, Amiens ou encore Saint-Étienne, Dunkerque apparaît souvent comme un secteur dépourvu de patrimoine industriel de qualité. S'il est vrai que la plupart des filatures, minoteries, brasseries, ateliers et autres usines familiales ont disparu dans la tourmente des deux guerres mondiales ou de la crise des années 1970-1980, il subsiste toujours en Citadelle, notamment autour des bassins Freycinet, et au cœur des quartiers quelques chefs-d'œuvre d'architecture industrielle et portuaire dignes d'intérêt. Dernières traces matérielles du trafic marchandises et de l'activité commerciale du port est, les entrepôts érigés dans la seconde moitié du XIX^e siècle témoignent en parti-

culier d'une volonté forte des entrepreneurs, de la Chambre de commerce et d'industrie mais aussi des autorités locales d'édifier des bâtiments fonctionnels et à l'esthétique recherchée.

⇒ L'entrepôt des tabacs

L'histoire de cet édifice devenu lieu de culture maritime et portuaire débute dans la seconde moitié du XIX^e siècle. En 1868, Constant Bourdon (1805-1881), un riche entrepreneur et négociant dunkerquois, fait construire en bordure de quai, à l'emplacement d'un ancien hangar détruit par les flammes, un vaste entrepôt destiné au stockage des sels. Celui-ci est toutefois vendu onze ans plus tard à la direction générale des manufactures de l'État qui recherche un bâtiment capable de conser-

ver à l'abri de l'humidité et des écarts de température le tabac produit dans la région ou en provenance des colonies. Sérieusement endommagé durant la Seconde Guerre mondiale, l'entrepôt est restauré après la libération et rouvre ses portes en 1949. Cédé à la Société d'exploitation industrielle des tabacs et allumettes (Seita) en 1965, l'édifice est fermé en 1972 avant d'être racheté par la Communauté urbaine en 1974, qui le restaure pour y aménager un musée dédié à la mer et aux activités portuaires. Ouvert en 1992, cet établissement a depuis séduit tous les Dunkerquois et les touristes qui s'y présentent en nombre chaque année. Non loin de là, avenue de l'Université, se trouve un second entrepôt des tabacs qui, lui aussi, a connu une reconversion réussie. Édifié en 1881, ce gigan-

tesque magasin commercial fut le dernier construit par Constant Bourdon. Présentant les mêmes caractéristiques architecturales que son aîné, ce bâtiment a été investi par les étudiants de l'Université du Littoral Côte d'Opale au début des années 1990. Une métamorphose heureuse qui permet à Dunkerque de se tourner vers l'avenir sans pour autant perdre sa mémoire.

⇒ L'immeuble de la société Worms et Cie

À l'emplacement d'un ancien entrepôt édifié en 1835 sur le quai de la Citadelle par Constant Bourdon, la société Worms et Cie, l'une des plus vieilles sociétés françaises d'armement de navires de commerce, a fait

construire un magnifique immeuble de bureaux au début des années 1920. Conçu par l'architecte dunkerquois David Bonpain (le père du célèbre abbé Bonpain), ce bâtiment possède toutes les spécificités architecturales et esthétiques des compagnies maritimes installées en Citadelle, comme la Compagnie Bordes ou encore celle des chargeurs réunis dont les locaux se trouvent à l'angle des rues L'Hermitte et de la Poudrière. Réquisitionnée en 1940 par l'état-major allemand qui y établit son quartier général, la maison Worms subit d'importantes dégradations. Restaurée après-guerre, elle abrite aujourd'hui les bureaux de la société Sagatrans, spécialisée dans le transport maritime.

⇒ suite page 28



1- L'entrepôt réel des sucres est représentatif de l'architecture de stockage de la fin du XIX^e siècle.

3- Dernier vestige de la minoterie Fichaux et Garin fondée en 1856.



2

2- L'imposante « cathédrale » AP2 conserve le souvenir des ACF fermés en 1987.

4- Les anciens magasins Bourdon, construits en 1881.

5- Cette ancienne maison de commerce possède un magnifique bas-relief probablement réalisé par l'artiste malouin Maurice Ringot.

⇒ L'entrepôt réel des sucres

Dessiné par Jules Denfer, architecte et professeur à l'École centrale des arts et manufactures de Paris, l'entrepôt réel des sucres, élevé sur le terre-plein central du môle 1 (2 et 3 route du quai Freycinet), est l'un des bâtiments les plus représentatifs de l'architecture de stockage de la fin du XIX^e siècle. Mesurant 118 mètres de longueur sur 40 mètres de largeur, ce monumental hangar comprend un rez-de-chaussée de 5 mètres de hauteur et trois étages de 3 mètres de hauteur. Conçu suivant un plan simple, ce magasin général offre toutefois des façades habilement décorées grâce à l'utilisation de briques rouge et beige foncé ainsi que de pierres de taille. Débutés en avril 1897, les travaux de construction, menés par l'entrepreneur dunkerquois Émile Dubuisson, s'achèvent en janvier 1899, soit trois mois après l'entrée en service officielle du bâtiment. Équipé de 16 tire-sacs hydrauliques, cet entrepôt peut abriter 212400 sacs de sucre. D'une surface utile de 18912 mètres carrés, cette construction s'avère toutefois insuffisante et un second bâtiment, identique au premier, est édifié dans son pro-



3

longement de 1900 à 1902. Bombardé en 1940, celui-ci est rasé en 1946, tandis que son aîné est progressivement remis en état. Actuellement propriété du Port autonome, ce dernier devrait être transféré à la Communauté urbaine qui envisage d'y installer le futur Centre de la mémoire de l'agglomération ainsi que l'Agence d'urbanisme et l'École nationale d'application des cadres territoriaux (Enact) dans le but de constituer un équipement dédié à l'histoire et aux métiers de la ville.

⇒ La maison Coquelle-Gourdin

Propriété de la Communauté urbaine, le bâtiment situé au 51 rue du Magasin Général a abrité au début du siècle dernier le siège de l'u-



4

ne des plus anciennes firmes de la place de Dunkerque : la maison de transit Coquelle-Gourdin fondée en 1856 et dirigée par Félix Coquelle, riche négociant, député et maire de Rosendaël de 1904 à sa mort en 1928. Construite en 1908 par Jean Morel, architecte adjoint de Dunkerque de 1890 à 1894 et auteur de nombreux édifices tels que la Maison du pilotage (1899) et l'immeuble de la Société anonyme des chargeurs réunis (1905), cette bâtisse offre une façade remarquable sur laquelle on peut encore admirer un bas-relief, probablement réalisé par l'artiste malouin Maurice Ringot, représentant Hermès, le protecteur du commerce, surmontant un grand voilier à trois mâts porté par le blason de Dunkerque.



5

⇒ Le chai à vin

Mis en chantier en juillet 1947 en lieu et place du second entrepôt des sucres trop endommagé pour être réhabilité, ce grand chai à vin a été réalisé par la société Sainrapt et Brice de Paris d'après des plans établis par les architectes parisiens Vincent, Kessler et Beurdeley. Inauguré le 13 octobre 1949, ce magnifique équipement regroupait sur trois étages et un sous-sol 148 cuves en béton armé ferrées offrant une contenance totale de 43 000 hectolitres. Relié par 18 pipelines à 3 postes à quai permettant le déchargement des navires-citernes à une cadence de 2 400 hectolitres à l'heure par poste, cet entrepôt figurait parmi les plus importants et les plus modernes de France.

⇒ La « cathédrale » des Chantiers de France

Solidement ancré dans la zone du Grand Large, l'ancien atelier de préfabrication AP2 est l'un des derniers témoins de la présence à Dunkerque des Ateliers et Chantiers de France (ACF) fermés depuis 1987. Élevée en 1949, cette imposante « cathédrale » de 1950 mètres carrés et 35 mètres de hauteur servait à l'assemblage des blocs de tôlerie préfabriqués soudés. Déplacés et retournés à l'intérieur même de l'atelier à l'aide de ponts roulants de 30 tonnes, ces volumineux éléments de coque (pesant plus de 140 tonnes) étaient ensuite dirigés sur les cales de construction. Construit à l'écart du circuit logique des maté-

riaux, il ne fut jamais utilisé au maximum de ses possibilités. Rénové dans les années 1990, il abrite aujourd'hui une entreprise de réparation de moteurs marins et est appelé à accueillir le Fond régional d'art contemporain.

⇒ Les entrepôts frigorifiques de l'Union

Le 27 janvier 1955, la société des entrepôts frigorifiques de l'Union met en service sur le môle 3 un nouveau magasin frigorifique pour remplacer l'ancien construit durant la Première Guerre mondiale dans le but de conserver les vivres destinées aux soldats. Servant à la réception et au stockage de denrées périssables telles que les viandes, les œufs, les fromages, ce second bâtiment d'une capacité de 4000 tonnes dispose de chambres offrant trois possibilités de température allant de - 24 ° à + 2 °. Propriété du Port autonome, il est loué depuis 1987 au Centre d'archives du Nord SAS qui y conserve à l'abri des variations de température et d'humidité les documents commerciaux de sociétés privées.



La cheminée de l'ancienne filature Rigot Stalars est l'une des plus anciennes de notre cité.

⇨ La minoterie Fichaux

L'immense magasin industriel implanté en Basse Ville, à l'angle des rues de la Verrerie et Saint-Charles, constitue l'ultime vestige de la Manutention civile de Dunkerque, une imposante usine agroalimentaire qui transformait le blé en pain industriel ou en biscuits de mer pour les besoins de la marine. Fondé en 1856 par deux négociants dunkerquois, Louis Adolphe Fichaux et Daniel Garin, avec le soutien financier de Gaspard Malo, ce complexe industriel a été entièrement détruit lors de la Seconde Guerre mondiale, à l'exception du magasin industriel qui a été transformé dans les années 1950 en usine textile pour les besoins des établissements Saint-Frères dont on peut encore apercevoir l'enseigne sur l'une des faces du bâtiment.

⇨ La filature Rigot-Stalars

Avec sa cheminée en briques si caractéristique des usines du nord de la France, le bâtiment situé rue du Jeu de Mail constitue le dernier témoignage de la filature Rigot-Stalars et plus globalement du passé textile et industriel du quartier. Fondé par la société Rommel, Winter et Cie vers 1865, puis exploité par la société Masurel et Fils de Roubaix au début des années 1870, cet établissement a travaillé le coton avant de se spécialiser dans le jute et la confection de toiles, sacs, bâches et ficelles après son rachat

par l'entreprise Rigot-Stalars au sortir de la Première Guerre mondiale. Fermé en 1972, le site est occupé par un concessionnaire automobile puis par un magasin de meubles jusqu'à la fin des années 1990. Laissé pour mort, l'édifice est acquis par la Ville qui étudie actuellement différentes pistes en vue de sa reconversion.

⇨ Le centre Chopin

Situé à l'angle des rues de l'Hôtel de Ville et du Maréchal Joffre, le bâtiment qui abrite aujourd'hui l'école de musique Chopin et la caserne des sapeurs-pompiers de Malo-les-Bains a autrefois servi de fabrique d'enduits métalliques, d'atelier et de dépôt à la société Lavergne et Delbeke. Édifié en 1877, l'établissement est acheté en 1920 par la société Renou, Willemsoone et Mormentyn, puis cinq ans plus tard par la ville de Malo-les-Bains qui souhaite y aménager une poissonnerie pour le ravitaillement de la population malouine ainsi qu'un service d'incendie. Endommagé pendant la Seconde Guerre mondiale, le corps central du bâtiment est restauré à partir de 1958 par André Neuville, architecte de la ville de Malo-les-Bains. ◆

Sources :

Archives municipales et Musée portuaire. DRAC, « Dunkerque, dunes, briques et béton ». Archives municipales, « Les entrepôts commerciaux du port de Dunkerque ».

Le saviez-vous ?

Une étape marquante

Artiste de talent et fin pédagogue, le peintre impressionniste d'origine allemande Philippe Steinmetz (1900-1987) a vécu à Dunkerque et exercé son métier de professeur de dessin au lycée Jean-Bart de 1923 à 1931. Séduit par l'atmosphère portuaire, impressionné par la diversité des paysages de la Flandre maritime et fasciné par la richesse des couleurs ainsi que par la lumière si caractéristique du Nord, il allait faire de notre cité et de ses environs ses principales sources d'inspiration. À la manière des grands maîtres que sont Seurat, Signac et surtout Le Sidaner, ce jeune membre de la société des Artistes Dunkerquois allait chercher à représenter par une peinture pointilliste les vibra-



tions de l'air et de la lumière. Ces expérimentations marqueront d'ailleurs profondément son cheminement artistique. Après être passé par le lycée Faidherbe de Lille (1931-1934), ce futur officier des Palmes académiques

(1945) allait retourner dans l'Est et pratiquer un impressionnisme constructif. Une centaine de ses toiles et autres dessins sont aujourd'hui exposés dans sa demeure de Bischwiller, annexe du musée de la Laub. ◆

Les frégates dunkerquoises

À u milieu du XVII^e siècle, les charpentiers dunkerquois, réputés pour leur savoir-faire incomparable, ont imaginé et conçu des embarcations d'un genre nouveau, particulièrement bien adaptées à la guerre de course et aux escadres légères : les frégates dites dunkerquoises. Plus petites et plus maniables que les lourds bâtiments de ligne, ces élégantes unités étaient capables de naviguer sur les bancs de Flandre et de s'aventurer en haute mer. Leur robustesse ainsi que leur rapidité les mettaient en outre à l'abri des vaisseaux et leur force de frappe n'encourageait pas les corvettes à les prendre en chasse. Bâties pour l'attaque, ces frégates devinrent très vite les navires préférés des corsaires tels que Jean Bart. À une époque où le port de Dunkerque subissait un blocus naval quasi permanent de la part de la flotte hollandaise, les frégates exploitèrent habilement les marées et les courants pour forcer le passage. Elles furent par la suite copiées par toutes les grandes nations maritimes. ◆



Dunkerque décorée

Qui ne connaît pas les armoiries de Dunkerque ? Leurs caractéristiques ont été officiellement enregistrées par un édit royal en 1696 et confirmées par une ordonnance royale de novembre 1815. Mais connaissez-vous l'origine des citations et décorations présentes sur l'emblème de la ville ? La première, « Dunkerque a bien mérité de la patrie », a été décernée à la ville pour récompenser le comportement exemplaire des habitants lors du siège de 1793. La seconde, « Ville héroïque, sert d'exemple à toute la nation », a quant à elle été

attribuée le 20 octobre 1917 en souvenir du courage dont ont fait preuve les Dunkerquois lors des bombardements de la Grande Guerre. La guerre de 1914-1918 a également valu à notre cité trois décorations : la croix de guerre décernée pour la toute première fois à une ville en octobre 1917 et obtenue une nouvelle fois à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, le 12 juillet 1947 ; la « Distinguished Service Cross » remise par l'amiral Keyes au nom de George V, roi d'Angleterre, le 18 mars 1919 et enfin la croix de chevalier de la Légion d'honneur remise le 10 août 1919 par Raymond Poincaré, président de la République.

La Noord Poorte

Positionnée au centre de la cour de l'hôtel de ville, la Noord Poorte ou porte Jean Bart serait la copie de l'une des trois portes qui permettaient de franchir les fortifications érigées vers 1405 par le comte de Flandre. Cette première entrée fortifiée se trouvait dans le prolongement de la rue des Arbres et s'ouvrait sur le marché aux poissons. Témoin privilégié de nombreux événements, cette porte a été empruntée par de hauts personnages tels que Charles Quint, Philippe II d'Espagne, Turenne, Condé, Vauban et bien sûr Jean Bart. Louis XIV la traversa également à plusieurs reprises.



Modifiée en 1686 lors des travaux d'embellissement entrepris à la demande du Roi-Soleil, elle devient cette porte monumentale que nous connaissons aujourd'hui avec son fron-

ton orné de remarquables sculptures attribuées à Philippe Caffieri le Vieux, employé à l'arsenal de marine. À la fin du XIX^e siècle, elle est transformée en buvette dans laquelle les marins aiment venir se détendre. Lors de la construction du nouveau Minck, elle est démontée pierre par pierre et réédifiée sous forme de copie dans la cour de l'hôtel de ville. Durant la Seconde Guerre mondiale, un éclat d'obus a détérioré une partie de la décoration du fronton sans pour autant la détruire entièrement. ◆